

Évangile (Lc 13, 1-9)

À ce moment, des gens qui se trouvaient là rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

1. À l'écoute de l'Évangile



L'APPEL À LA CONVERSION

Voici un passage d'évangile assez motivant car il pose bien des questions. Vers la fin du chapitre précédent, Jésus déclarait : « *Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli !* » (12, 50). Il nous proposait ainsi sa manière de vivre la souffrance. Quand nous la traversons, Jésus nous invite à **vivre la souffrance comme un baptême**, c'est-à-dire en désirant librement nous ouvrir à l'Esprit. Ne l'oublions pas, quand nous entendons le mot baptême, nous écoutons une invitation à nous laisser guider par l'Esprit comme Jésus. Jésus nous dit aussi qu'il y a une fin aux épreuves mais nous ne pouvons l'anticiper ni



par nous-mêmes ni en décider la fin. Mais, et c'est très important de le savoir, il y aura le temps de l'accomplissement.

Voilà pour proposer de quoi éclairer l'évangile déconcertant de ce dimanche qui aux dires de Jésus nous invite à une conversion. On rapporte donc à Jésus un fait divers tragique et nous nous posons aussi la question : d'où cela vient-il et pourquoi le mal ? Nous cherchons à répondre à cette question et nous risquons de nouveau de nous retrouver dans une impasse.

Pourquoi tout cela m'arrive-t-il ? ou arrive à tel ou tel ? Le chemin va consister à accepter de ne pas répondre voire même d'abandonner la question en laissant Dieu nous conduire lui-même, comme dans le livre de Job. Souvent, c'est plus fort que nous, nous faisons le lien entre un mal subi et un mal que nous aurions commis. Nous sommes donc spontanément tournés vers le passé, vers les causes probables de ce qui nous arrive.

Jésus nous invite à arrêter de regarder vers le passé pour nous tourner vers l'avenir : voilà une conversion profonde à demander très souvent au Saint-Esprit, tant nous sommes empêtrés dans les filets des liens du passé.

Jésus nous appelle à cesser de vouloir comprendre et donc de maîtriser les choses pour nous engager au contraire dans un agir tourné vers l'avenir ! Il s'agit donc de s'occuper de préparer son avenir. Et comment donc ? En désirant un changement de cœur ! Tout commence là ! Le principal objet, ce qui doit nous retenir, c'est la conversion. Donc, au lieu de chercher le coupable en moi ou chez les autres - et là la liste peut être longue - je suis invité à lâcher ce besoin de tenir le ou les coupables pour donner la place centrale à une question : **Que changer dans mon cœur pour que les choses aillent un tout petit peu vers le mieux ?** Il ne s'agit pas d'y arriver tout de suite mais d'accepter que cette question s'installe en moi pour, à partir d'elle et parce qu'elle est devenue profonde en moi, demander l'aide du Saint Esprit pour qu'il m'éclaire et me donne d'accueillir un chemin nouveau avec un cœur nouveau.

La miséricorde de Dieu est capable de changer le mal en bien et donc nos cœurs malades en cœurs vivants. Choisissons d'offrir ce cœur malade à la miséricorde et demandons à Jésus qu'il vienne greffer son cœur en nous.

DU FIGUIER AU VIGNERON

Du désir de la greffe, nous accueillons maintenant une situation agricole : un figuier qui ne porte durablement pas de fruits. Peut-être s'agit-il de mon cœur qui a du mal à désirer la conversion et cela depuis pas mal de temps ? Mais à la lecture de la parabole de Jésus, nous sommes peut-être déconcertés : nous pouvions penser qu'elle nous parle d'un figuier qui, malgré tous les soins qui lui sont prodigués par le vigneron, ne porte pas de fruit. En réalité elle me parle de mon ingratitude et de mon habitude à garder pour moi tout ce que par ailleurs j'ai reçu. Ce que me donne Dieu possède en effet un fruit escompté de sa part : me donner moi aussi d'entrer dans la logique du don. **Recevoir les dons de Celui qui ne sait que donner, les reconnaître pour apprendre avec l'aide du donateur à me donner moi-même.** Voilà l'enjeu !



Aussi la parabole me propose de contempler non plus le pauvre figuier ou même le patron menaçant de le couper mais le vigneron ! Qu'est-ce qui le caractérise ? À y regarder de près, c'est surprenant ! Il s'oppose à l'ordre du maître de couper le figuier ; il désire s'occuper d'un figuier dont les fruits éventuels dans l'avenir ne lui reviendront même pas. Il demande au maître de travailler davantage et en plus pour un figuier stérile. Pour couronner le tout, il affirme que lui, le vigneron, ne coupera jamais ce figuier : si c'est un jour le cas, ce sera au maître de le faire !

Quel profond portrait de Jésus ! c'est comme si cette parabole si angoissante n'avait pour raison d'être que de nous faire reconnaître, par contraste, la bonté sans limites de Jésus miséricordieux. Choisissons-nous de faire confiance à un tel ami ?

Au départ, nous pouvions douter du lien entre ces deux histoires, ces histoires de catastrophes et celle de ce vigneron si dévoué et qui espère tout et fait confiance en tout y compris à la puissance du fumier. La contemplation du vigneron nous indique le bon combat : croire quoi qu'il arrive qu'un bon vigneron s'occupe du figuier que je suis, aussi convaincu que je sois d'être stérile ; regarder vers l'avenir qui manifestera combien les bons soins de la miséricorde en moi m'ont transformé en profondeur et ont produit un fruit mûr : ma pauvreté offerte sans résistance à la miséricorde.

2. Laurent de la Résurrection, pauvre témoin de la Miséricorde



LA VIE DE FRÈRE LAURENT (1614-1691)

Frère Laurent vous est peut-être moins familier. Je vous propose une courte présentation avant de l'écouter témoigner de son expérience de la miséricorde divine :

Nicolas Herman est né en 1614 en Lorraine, dans une famille profondément chrétienne. À l'âge de 18 ans, il vit une expérience spirituelle décisive en considérant un arbre dépouillé en hiver et en méditant sur la vie qui lui redonnera sa verdure et sa fécondité au printemps ; désormais le Dieu créateur est pour lui un être personnel et vivant. Il choisit alors le métier de soldat aux côtés du duc de Lorraine. Mais il frôle deux fois la mort et une blessure le force à quitter la carrière militaire alors qu'il a 21 ans. Temps de convalescence où il décide de consacrer sa vie à Dieu ; il devient ermite mais ne trouve pas la paix recherchée. Nicolas part donc pour Paris où il devient laquais d'un conseiller du roi. À 26 ans, il décide d'entrer au couvent des carmes déchaux de la rue de Vaugirard comme frère convers. Il y reçoit le nom de frère Laurent de la Résurrection. Pendant quinze ans, il est cuisinier de la communauté puis cordonnier. Ses dix premières années de vie religieuse sont obscures au niveau spirituel, avec un sentiment vif de ses péchés. Mais il s'abandonne au Seigneur et s'exerce à vivre simplement sous le regard de Dieu en toutes choses et à tout moment de la journée. Il trouve ainsi la paix. Commence alors le temps du rayonnement : il reçoit de nombreuses visites, comme celle de Fénelon. Frère Laurent consume ainsi sa vie dans une relation toute simple au Bon Dieu qu'il rejoint le 12 février 1691 à l'âge de 77 ans. Une biographie rédigée par l'un de ses amis va le faire rapidement connaître à travers son message sur l'exercice de la présence de Dieu. Cet enseignement va se propager très largement, y compris au-delà du catholicisme, notamment dans les milieux anglophones où le rayonnement de *Brother Lawrence* est durable.



Comme nous venons de l'évoquer, la première partie de la vie de Laurent est bien difficile. Il est confronté à bien des épreuves extérieures et intérieures car, alors même qu'il entre au couvent des carmes de Paris, ce sont les épreuves intérieures qui l'assaillent, notamment une conscience profonde de son péché. Voilà donc quelqu'un qui parle vrai et peut nous proposer un chemin simple et sûr. Écoutons-le un peu longuement nous proposer une route. **Le difficile consiste à accepter le réel intérieur et extérieur comme il est, sans vouloir le changer immédiatement** pour, à tout moment et à partir de ce vécu parfois bien douloureux, nous remettre à la miséricorde : notre pauvreté et nos misères deviennent des invitations à nous abandonner à la miséricorde. Voilà ce qui compte vraiment !

« Je me regarde comme le plus misérable de tous les hommes, déchiré de plaies, rempli de puanteurs et qui a commis toutes sortes de crimes contre son Roi. Touché d'un sensible regret, je lui déclare toutes mes malices ; je lui en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moi ce qu'il lui plaira. Ce Roi plein de bonté et de miséricorde, bien loin de me châtier, m'embrasse amoureusement, me fait manger à sa table, me sert de ses propres mains, me donne les clefs de ses trésors et me traite en tout comme son favori ; il s'entretient et se plaît sans cesse avec moi en mille et mille manières, sans parler de mon pardon ni m'ôter mes premières habitudes. » (Lettre à un conseiller spirituel, 1682-1683)

Cet extrait d'une de ses lettres nous offre un condensé très profond de notre situation et de l'orientation que nous sommes invités à lui donner.

AFFRONTER NOTRE MISÈRE

Tout d'abord Laurent ne cherche pas à atténuer en quoi que ce soit son état de pécheur. Voilà bien une tendance qui nous guette ; **nous cherchons à minimiser notre responsabilité et la réalité de notre misère**. Nous ressemblons à un malade qui souffre mais qui s'empêche de se confier au médecin. Voilà ce que Laurent choisit : je présente sans honte, j'expose mon état à Dieu et je lui demande simplement qu'il fasse de moi ce que lui veut, ce qui lui fait plaisir à lui : je m'appuie donc sur lui, sur son projet, son désir, son amour, sa bonté, ce qu'il est et comme il veut le manifester en moi.

Cette attitude est décisive et - voilà le difficile - elle est à pratiquer avec persévérance chaque jour durant. Il s'agit de nous tourner vers Dieu à partir de ce qui est vraiment nôtre : notre misère. Il est vrai que nous ne sommes pas que misérables mais tout ce qui n'est pas misère en nous vient de Dieu. En ce sens, c'est notre misère qui nous est propre.

Cette offrande à Dieu de nos misères de tous ordres - spirituel, physique, moral, ... - sert à révéler le cœur de Dieu et son attitude permanente à notre égard. Il nous faut consentir à reprendre ce chemin à partir de nos pauvretés car Dieu ne nous retire pas nos faiblesses et "nos premières habitudes". Simplement désormais nous ne les vivons plus du tout de la même manière ! Nous nous en servons



pour que soit manifestée la bonté et la miséricorde de Dieu en nous et comme Dieu veut à travers nous. Écoutons Laurent nous encourager encore sur cette voie de confiance et d'abandon :

« Pensons souvent que notre unique affaire en cette vie est de plaire à Dieu : que peut être tout le reste que folie et vanité ? Nous avons passé plus de quarante années en religion, les avons-nous employées à aimer et servir Dieu, qui par sa miséricorde nous y avait appelés pour cela ? Je suis rempli de honte et de confusion quand je réfléchis, d'un côté, sur les grandes grâces que Dieu m'a faites et qu'il continue sans cesse de me faire, et de l'autre, sur le mauvais usage que j'en ai fait, et sur mon peu de profit dans le chemin de la perfection. Puisque par sa miséricorde il nous donne encore un peu de temps, **commençons tout de bon ! Réparons le temps perdu.**

Retournons avec une entière confiance à ce Père de bonté, qui est toujours prêt à nous recevoir amoureusement. Renonçons, renonçons généreusement pour son amour à tout ce qui n'est point lui, il en mérite infiniment davantage. Pensons à lui sans cesse. Mettons en lui toute notre confiance, je ne doute pas que nous n'en expérimentions bientôt les effets et que nous ne ressentions l'abondance de ses grâces, avec lesquelles nous pouvons tout et sans lesquelles nous ne pouvons que le péché. » (28 mars 1689)

Avec Laurent cette semaine, « commençons tout de bon ! »

Fr. Denis-Marie Ghesquières, ocd (couvent de Paris)



Lundi 21 mars : la joie d'être sauvé

« Baigne-toi, et tu seras purifié. » (2R 5, 13)

« Mon Dieu, me voici tout à vous : Seigneur, faites-moi selon votre cœur. » (Lettre 1)

Demandons au Seigneur : « *Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu.*

Rends-moi la joie d'être sauvé. » (Ps 50)

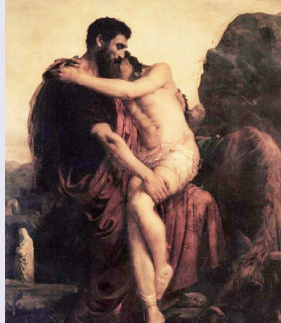


Mardi 22 mars : viens à mon aide !

« Ne nous laisse pas dans la honte, agis envers nous selon ton indulgence et l'abondance de ta miséricorde. » (Dn 3, 42)

« Ah ! Si nous savions la nécessité que nous avons des grâces et des secours de Dieu, nous ne le perdriions jamais de vue, pas même pour un moment. » (Lettre 3)

N'hésitons pas à appeler le Seigneur avec humilité :
« *Dieu, viens à mon aide. Seigneur, à notre secours.* »



« *Le bon Samaritain* », Léon Bonnat

Mercredi 23 mars : accomplir la loi d'amour

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (Mt 5, 17)

« Croyez et comptez pour perdu tout le temps qui n'est pas employé à aimer Dieu. » (Éloge 48)

Aujourd'hui je vais poser au moins deux actes d'amour gratuit envers Dieu ou/et le prochain.



Jeudi 24 mars : commencer tout de bon

« Ils ne m'ont pas écouté, ils n'ont pas prêté l'oreille, ils ont raidi leur nuque, ils ont été pires que leurs pères. » (Jérémie 7, 26)

« Puisque par sa miséricorde il nous donne encore un peu de temps, commençons tout de bon ! Réparons le temps perdu. » (Lettre 8)

Nous sommes à la moitié du carême.
Choisissons un point à convertir qui sera connu de Jésus seul.



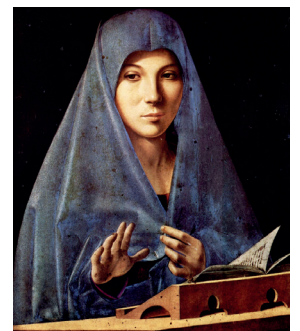
Vendredi 25 mars Annonciation du Seigneur : être tout à Lui

« Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi. » (Lc 1, 28)

« Qu'il fasse de moi ce qui lui plaira, je ne veux que lui et veux être tout à lui. » (Lettre 2)

Avec la Bienheureuse Vierge Marie, comme elle, nous sommes nous aussi comblés de grâces, sachons exprimer notre gratitude pour l'œuvre du Salut accomplie par le Christ, notre Rédempteur.

« *La Vierge de l'Annonciation* », Antonello de Messine



Samedi 26 mars : s'entretenir avec Lui

« Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis ! » (Lc 18, 13)

« Je me regarde comme le plus misérable de tous les hommes... qui a commis toutes sortes de crimes contre son Roi... je lui en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains... Ce Roi plein de bonté et de miséricorde... s'entretient et se plaît avec moi. » (Lettre 2)

Croyons ferme en notre Dieu qui pardonne toutes nos offenses sans se lasser et osons un humble pas vers Lui.

